



Le Saint-Siège

DISCOURS DU SAINT-PÈRE JEAN PAUL II À L'ASSEMBLÉE PLENIÈRE DU CONSEIL PONTIFICAL DE LA CULTURE

*Messieurs les Cardinaux,
Chers Frères dans l'épiscopat et dans le sacerdoce,
Chers amis,*

1. À l'occasion de l'Assemblée plénière du Conseil pontifical pour la Culture, je suis heureux de vous accueillir, me réjouissant du thème choisi pour cette session, *Pour un nouvel humanisme chrétien, au seuil du nouveau millénaire*, thème essentiel pour l'avenir de l'humanité, car il invite à prendre conscience que la personne humaine occupe une place centrale dans les différents domaines de la société. D'autre part, la recherche anthropologique est une dimension culturelle nécessaire à toute pastorale et une condition indispensable pour une profonde évangélisation. Je remercie le Cardinal Paul Poupard pour les aimables paroles par lesquelles il s'est fait votre interprète.

2. À quelques semaines de l'ouverture du grand Jubilé de l'An 2000, temps de grâce exceptionnel, la mission d'annoncer le Christ se fait plus pressante; beaucoup de nos contemporains, spécialement les jeunes, éprouvent de grandes difficultés à percevoir ce qu'ils sont en vérité, submergés et désorientés par la multiplicité des conceptions de l'homme, de la vie et de la mort, du monde et de sa signification.

Trop souvent, les conceptions de l'homme véhiculées dans la société moderne sont devenues de véritables systèmes de pensée qui ont tendance à se détourner de la vérité et à exclure Dieu, croyant ainsi affirmer la primauté de l'homme, au nom de sa prétendue liberté et de son plein et libre épanouissement; en agissant ainsi, ces idéologies privent l'homme de sa dimension constitutive de personne créée à l'image et à la ressemblance de Dieu. Cette mutilation profonde devient aujourd'hui une véritable menace pour l'homme, car elle conduit à penser l'homme sans aucune relation avec la transcendance. C'est une tâche essentielle pour l'Église dans son dialogue avec les cultures de conduire nos contemporains à la découverte d'une saine anthropologie, en vue de les faire parvenir à une connaissance du Christ, vrai Dieu et vrai homme.

Je vous sais gré d'aider les Églises locales, par vos réflexions, à relever ce défi, "pour renouveler de l'intérieur et pour transformer à la lumière de la Révélation les visions de l'homme et de la société qui modèlent les cultures", comme le soulignait le récent document publié par le Conseil pontifical pour la Culture *Pour une pastorale de la culture* (n. 25). Le Christ ressuscité est une Bonne Nouvelle pour tous les hommes, car il a "le pouvoir de rejoindre le cœur de toute culture, pour le purifier, le féconder, l'enrichir et lui donner de se déployer à la mesure sans mesure de l'amour du Christ" (*ibid.*, n. 3). C'est ainsi qu'il convient de faire naître et de développer une anthropologie chrétienne pour notre temps qui soit le fondement d'une culture, comme l'ont fait nos devanciers (cf. encyclique *Fides et ratio*, n. 59), anthropologie qui doit prendre en compte les richesses et les valeurs des cultures des hommes d'aujourd'hui, en y semant les valeurs chrétiennes. La diversité des Églises d'Orient et d'Occident ne témoigne-t-elle pas, dès les origines, d'une inculturation féconde de la philosophie, de la théologie, de la liturgie, des traditions juridiques et des créations artistiques? De même que dans les premiers siècles de l'Église, avec saint Justin, la philosophie est passée au Christ, car le christianisme est "la seule philosophie sûre et profitable" (*Dialogue avec Tryphon*, 8, 1), de même il est de notre devoir de proposer aujourd'hui une philosophie et une anthropologie chrétiennes qui préparent la voie à la découverte de la grandeur et de la beauté du Christ, le Verbe de Dieu. Et il est certain que l'attrait du beau, de l'esthétique, conduira nos contemporains à l'éthique, c'est-à-dire à mener une vie belle et digne.

3. L'humanisme chrétien peut être proposé à toute culture; il révèle l'homme à lui-même dans la conscience de sa valeur propre et il lui donne d'accéder à la source même de son existence, le Père Créateur, et de vivre son identité filiale dans le Fils Unique, "premier-né de toute créature" (*Col 1, 15*), avec un cœur dilaté au souffle de son Esprit d'amour. "Devant la richesse du salut opéré par le Christ, les barrières qui séparaient les diverses cultures tombent" (encyclique *Fides et ratio*, n. 70). La folie de la Croix, dont parle saint Paul (cf. *1 Co 1, 18*), est une sagesse et une puissance qui dépassent toutes les limites culturelles pouvant être enseignées à toutes les nations.

L'humanisme chrétien est en mesure d'intégrer les meilleures acquisitions des sciences et des techniques pour le plus grand bonheur de l'homme. Il en conjure en même temps les menaces contre sa dignité de personne, sujet de droits et de devoirs, et contre son existence même, si gravement mise en cause aujourd'hui, dès sa conception et jusqu'au terme naturel de son existence terrestre. Car si l'homme mène une vie humaine grâce à la culture, il n'est de culture réellement humaine que de l'homme, par l'homme et pour l'homme, c'est-à-dire tout l'homme et tous les hommes. L'humanisme le plus authentique est celui-là même que la Bible nous dévoile dans le dessein d'amour de Dieu pour l'homme, dessein devenu plus admirable encore par le Rédempteur. "En réalité, le mystère de l'homme ne s'éclaire vraiment que dans le mystère du Verbe incarné" (Concile Scuménique Vatican II, *Gaudium et spes*, n. 22).

La pluralité des démarches anthropologiques, qui est une richesse pour l'humanité entière, peut aussi engendrer le scepticisme et l'indifférence religieuse; c'est un défi qu'il convient de relever

avec intelligence et courage. L'Église ne craint pas la légitime diversité, qui fait apparaître les riches trésors de l'âme humaine. Au contraire, elle s'appuie sur cette diversité pour inculturer le message évangélique. J'ai pu m'en rendre compte dans les différents voyages que j'ai effectués sur tous les continents.

4. À quelques semaines de l'ouverture de la Porte Sainte, symbole du Christ dont le cœur largement ouvert est prêt à accueillir tous les hommes et toutes les femmes de toutes cultures au sein de son Église, je souhaite vivement que le *Conseil pontifical pour la Culture* poursuive ses efforts, ses recherches et ses initiatives, notamment en soutenant les Églises locales et en favorisant la découverte du Seigneur de l'histoire par ceux qui sont immergés dans le relativisme et l'indifférence, ces visages nouveaux de l'incroyance. Ce sera une façon de donner à ces personnes l'espérance dont elles ont besoin pour édifier leur vie personnelle, pour participer à la construction de la société et pour se tourner vers le Christ, Alpha et Oméga. En particulier, je vous invite à soutenir les communautés chrétiennes, qui n'en ont pas toujours les moyens, pour qu'elles portent une attention renouvelée au monde si diversifié des jeunes et de leurs éducateurs, des scientifiques et des chercheurs, des artistes, des poètes, des écrivains et de toutes les personnes engagées dans la vie culturelle, afin que l'Église relève les grands défis de la culture contemporaine. Cela est vrai tout autant en Occident que dans les terres de mission.

Je tiens à vous renouveler l'expression de ma reconnaissance pour le travail accompli, et, en vous confiant à l'intercession de la Vierge Marie, qui a su donner à Dieu un oui sans réserve, et aux grands docteurs de l'Église, je vous accorde volontiers, ainsi qu'à tous ceux qui vous sont chers, une particulière Bénédiction apostolique, en gage de ma confiance et de mon estime.

Au Vatican, le 19 novembre 1999.